

Vivre dans le Grand Nouméa



Rebaptisée Nouméa en 1866, l'ancienne Port-de-France* est restée longtemps une ville coloniale et européenne. En atteste, encore aujourd'hui, le nom des rues du centre-ville, qui rappellent les grandes batailles ou victoires du Second Empire et de la République ainsi

que ses grands personnages. En témoigne également la place des Kanak qui, jusqu'à la fin du régime de l'indigénat*, en 1946, n'étaient pas libres de leurs déplacements, tout particulièrement à Nouméa, dont l'accès était réglementé et dans laquelle ils ne pouvaient pas circuler

après 20 h. Jadis à peine admis, les Kanak ont progressivement investi la ville, devenue également attractive pour de nombreux autres Océaniens, qui se sont aussi installés sur ses pourtours pour former l'une des plus grandes agglomérations de l'outre-mer.

Il était une fois

La fête de l'empereur, le 15 août, anime les premières années de la ville, et la première course de chevaux fut organisée en 1865 à l'anse du Styx, future baie des Citrons. Les régates font, dès cette époque, partie des animations. Le kiosque à musique, place des Cocotiers, attire la population européenne qui vient y écouter la musique du bague. La vie mondaine du petit chef-lieu nostalgique de la lointaine Métropole, s'organise autour des salons de l'hôtel du gouverneur et de la mairie où se déroulent les soirées dansantes. Dès le début du xx^e siècle, le cinéma devient un des loisirs favoris de la population. Les salles du Casino, du Grand Théâtre, du Grand Cinéma Calédonien, ouvrent successivement... L'arrivée des troupes américaines bouleverse ce paysage avec l'apparition de cinémas en plein air (voir planche 47). L'ère de l'automobile conduit à la naissance du premier ciné-parc (*drive-in*) sur le sol français, en 1963, sur les anciennes salines du Faubourg-Blanchot, une période qui s'achève avec la fermeture, en 2006, de celui du Pont-des-Français.

Avec l'ouverture de la ligne ferroviaire Nouméa-Païta en 1914, les Nouméens peuvent désormais jouir le dimanche des rives ombragées de la Dumbéa. Il faut attendre la fin des années 1930 pour que l'anse Vata devienne un lieu vraiment prisé, avec l'établissement de bains et la discothèque appelés *Anse Vata les Bains*, rebaptisés *Le Biarritz* après la guerre. Le début du glissement de l'activité festive vers le sud de la ville se confirme à ce moment-là avec la réutilisation d'infrastructures laissées par les troupes étatsuniennes, comme la transformation d'un hangar à la baie des Citrons en dancing, le *Number One*.

La vie quotidienne d'autrefois est ponctuée par le service des finettes, qui ramasse plusieurs fois par semaine les

excréments. La livraison à domicile est également un élément original. Jusque dans les années 1960, les habitants se font livrer le pain, le lait, la glace et la viande. Pour cette dernière, on note sa commande sur un carnet que l'on dépose dans une boîte propre à chaque quartier. Dans la nuit, les bouchers viennent les relever et distribuent les commandes au petit matin. À la fin des années 1930 se met en place ce qui est devenu une véritable institution et une réelle spécificité néo-calédonienne à partir des années 1950 et jusqu'à nos jours : le « service de gamelles », dérivant des repas distribués sur les mines. La livraison de repas à domicile ou au bureau est restée très courante. Quant aux transports en commun, les *baby-cars** demeurent dans les mémoires, ces fourgonnettes bleues sur lesquelles étaient indiquées « Toutes directions », puisque leur itinéraire était à la demande.

Au fil des heures, des jours et des saisons

On se lève tôt en Nouvelle-Calédonie, moins que jadis mais l'on vit encore avec le soleil. Les emplois restant centrés sur Nouméa (voir planche 33), de nombreux habitants des communes périphériques quittent avant 6 h du matin leur domicile pour échapper aux embouteillages. De retour le soir, ils restent chez eux, car les lieux de sortie, tels les restaurants, sont rares. Dumbéa, Païta ou le Mont-Dore se vident de leurs actifs dans la journée, expliquant notre approche présenteielle*. Les migrations pendulaires scandent donc le quotidien du Grand Nouméa. Dominant en matière d'emplois et de commerces, le centre-ville continue de polariser les flux. Le marché quotidien de la Baie-de-la-Moselle est un lieu multiculturel et animé incontournable, notamment pour les touristes, mais de plus en plus concurrencé le samedi matin par le marché plus populaire de Ducos, ou les marchés hebdomadaires du Mont-Mou à Païta, de Boulari ou de Saint-Louis au Mont-Dore.

Dès le milieu de l'après-midi, le cœur de Nouméa commence à se vider. Ses boutiques ferment vers 18 h, à l'instar du Quartier-Latin, où une prostitution dissimulée fait son apparition la nuit tombée. À l'exception du cinéma, l'animation glisse vers le sud, le long de la baie des Citrons, avec ses restaurants, ou le long de l'anse Vata et sur la promenade Pierre-Vernier, équipée d'une piste cyclable. Apparus en 1986 à Nouméa et s'étant multipliés dans les années 1990, les *nakamals**, en dépit de leur discrétion, sont bien fréquentés en soirée. Ils font totalement partie du quotidien de certains quartiers, notamment océaniens, comme Ducos, où beaucoup y sont localisés, mais aussi du Centre-Ville, de la Vallée-des-Colons ou Magenta. On en trouve également au Mont-Dore, à Païta et à Dumbéa. Pétanque et jeux de hasard sont les deux autres activités très appréciées de la population, en soirée et en fin de semaine, l'établissement dédié au bingo, sur le front de mer du centre-ville connaissant un franc succès.

En fin de semaine, l'animation est polarisée par les quartiers sud. L'île aux Canards est régulièrement louée pour l'orga-



Marché aux puces du Pont-des-Français (Mont-Dore)

Les sonoristes* de la Côte Blanche

Le mouvement des sonoristes, dominé par des personnes d'origine wallisienne et futunienne, a débuté en 2003, avec un regroupement, progressivement hebdomadaire, de quelques voitures équipées sur la Côte Blanche. Les riverains se sont plaints du bruit et le comité des grands rassemblements de la ville de Nouméa a limité à deux soirées par mois, en 2009, puis à une soirée, en 2010, ces manifestations où peuvent se rassembler plusieurs centaines de personnes pour danser et admirer les murs d'enceinte, montés sur les pickups et, plus rarement, sur de petits véhicules. En 2012, après le non renouvellement de l'utilisation du site, ces réunions festives ont désormais lieu une fois par mois, l'après-midi, sur l'aire de stationnement de l'Arène du Sud à Païta.

nisation de fêtes privées. Le long de la baie des Citrons, de l'anse Vata et jusqu'à la pointe Magnin se concentrent casinos, boîtes de nuits et restaurants à la mode. Ces plages sont les lieux de sortie préférés des habitants de l'agglomération. Les jeunes s'y retrouvent spontanément, ce qui en fait un espace de ralliement pour les différentes communautés. Cette zone de mélange est également une zone de friction. Tapages nocturnes de personnes en état d'ébriété, bagarres et dégradations de véhicules sont trop fréquents sur le front de mer et dans ses alentours. Les 300 SDF recensés actuellement à Nouméa vont et viennent entre le centre-ville et les plages, ne faisant que souligner un peu plus la singularité de ces deux zones, tout en montrant leur synergie et leur concurrence.

Devant le dynamisme des quartiers de la Baie-des-Citrons et de l'Anse-Vata, le centre-ville fait pâle figure malgré des opérations tentant de le redynamiser, comme, sur la place des Cocotiers,

les « Jeudis du centre-ville ». L'objectif, à terme, est de lui donner une ouverture sur la mer, avec le réaménagement des quais qui devrait métamorphoser et reconnecter cet espace au centre-ville en le dotant de lieux de vie et d'animation (logements, commerces, musée...).

Vide-greniers et brocantes se multiplient, le plus important étant la foire aux affaires du Pont-des-Français, au Mont-Dore. Le parking de l'ancien *drive-in* se transforme chaque dimanche en un immense marché aux puces, animé dès 6 h du matin. La promenade aux Koghis ou dans la vallée de la Dumbéa est aussi très prisée, tout comme les pique-niques familiaux ou les grands rassemblements communautaires au parc Fayard (Dumbéa), le point d'orgue étant la fête de l'omelette géante, qui rassemble des milliers de personnes. Toutefois, nombre de Calédoniens* disposent d'une résidence secondaire ou d'un bateau et partent en Brousse* ou sur le lagon chaque fin de semaine quand le temps le permet. Les premières propriétés des Nouméens étaient situées à Naïa et Plum, des zones dans lesquelles les résidences secondaires sont souvent devenues des résidences principales. Les locations de bungalows et de *mobil-homes*, en particulier sur le littoral de Païta, se sont multipliées et les résidences secondaires ont gagné des communes comme Farino et Boulouparis.

Si l'on sent une baisse de la population dans certains quartiers aisés de Nouméa en fin de semaine, ce phénomène est encore plus net durant les congés scolaires, spécialement les grandes vacances, de mi-décembre à mi-février. Nombre de Kanak séjournent dans leur tribu. Les Calédoniens fréquentent la Gold Coast ou gagnent leur propriété en Brousse. Les Métropolitains visitent l'Australie ou la Nouvelle-Zélande, ceux qui vont en Europe partent avant les fêtes pour les passer en famille, à la différence des Calédoniens qui partent en janvier, après les fêtes passées généralement en famille sur le territoire. Il est symptomatique de constater que les animations estivales sont rares. Des opérations, comme les bus gratuits (bus 1, 2, 3), ont toutefois été mises en place, à partir de 2009, pour permettre aux jeunes des quartiers nord de profiter de certaines plages (Château-Royal, Magenta, Carcassonne...) dans une logique intercommunale.

« Nouméa-sur-Mer »

Des milliers de personnes, de communautés différentes, fréquentent les plages chaque fin de semaine, spécialement en saison chaude. Celle de la baie des Citrons est probablement la plus à la mode. S'y côtoient ou s'y succèdent toutes les composantes de la population. Les personnes âgées s'y rendent tôt et tous les jours, tout comme certains sportifs, n'hésitant pas à pratiquer leur activité physique (jogging,



Plage Carcassonne au Mont-Dore

vélo, natation, etc.) avant d'aller travailler. Les Océaniens ont tendance à la fréquenter à la nuit tombée, mais ils sont toutefois nombreux à côtoyer les Européens qui s'y font bronzer sur le sable. La plage de l'anse Vata est plus ventée et plus sportive, avec ses planches à voile. Celle de Château-Royal est contrastée, océanienne et ludique dans sa partie nord, européenne et calme au sud, comme le sont les deux plages de la Côte Blanche, où la baignade est, dans les textes, interdite en raison de la présence de la base nautique. La plage de Magenta est la plus océanienne et familiale. La jeunesse kanak de Rivière-Salée s'y rend à pied. On y pique-nique, mais on y festoie beaucoup les vendredis et samedis soir. Quant à celle de Nouville, la faible profondeur de l'eau en fait une plage familiale prise d'assaut en fin de semaine, tandis qu'à l'écart, nudistes et homosexuels se lovent dans les rochers, à l'abri des regards mais pas des ragots. Il n'en demeure pas moins que beaucoup de gens vont, en saison chaude, se baigner en rivière, dans la Dumbéa ou La Coulée tout spécialement, cette dernière

concurrent les plages montdoriennes très populaires, celles de Carcassonne ou des Piroguiers.

Si l'on a affaire à une agglomération littorale, l'accès à la mer pose problème et les plages publiques sont moins nombreuses qu'il n'y paraît. D'abord parce qu'une partie du rivage est constituée de mangroves. Ensuite parce que, malgré la loi, l'accès à la mer n'est pas forcément libre. En dépit de ses 60 km de littoral, la commune de Païta ne dispose que d'une seule plage publique, à Gadji. Cette situation, résultant d'un accaparement illégal, renforce l'usage des plages publiques et des îlots. Avec 5 600 bateaux régulièrement utilisés dans l'agglomération, la plaisance est une activité majeure qui marque de son empreinte les quartiers sud de Nouméa avec ses ports, qui totalisent un peu plus de 2 000 places à flot, à sec et en mouillage forain. C'est aussi un des fondements du mode de vie des Calédoniens et des Kanak, partagés entre une petite agriculture vivrière en jardins potagers ou conquérant les interstices cultivables laissés libres, et un usage courant du lagon grâce à de petits bateaux appelés plates*.

La pratique des lieux

Le site de Nouméa, s'il génère des problèmes de circulation et contribue aux disparités sociales par la valorisation des plages ou des crêtes et la dévalorisation de certains vallons (voir planche 49), est aussi, pour le visiteur, une source de désorientation, attendu que pour tout parcours plusieurs itinéraires sont possibles et que la configuration saillante et contournée du littoral offre des voisinages surprenants.

L'opposition entre la ville océanienne, au nord, et la ville européenne, au sud, reste fondamentale à Nouméa. Quartiers

La plaisance dans le Grand Nouméa

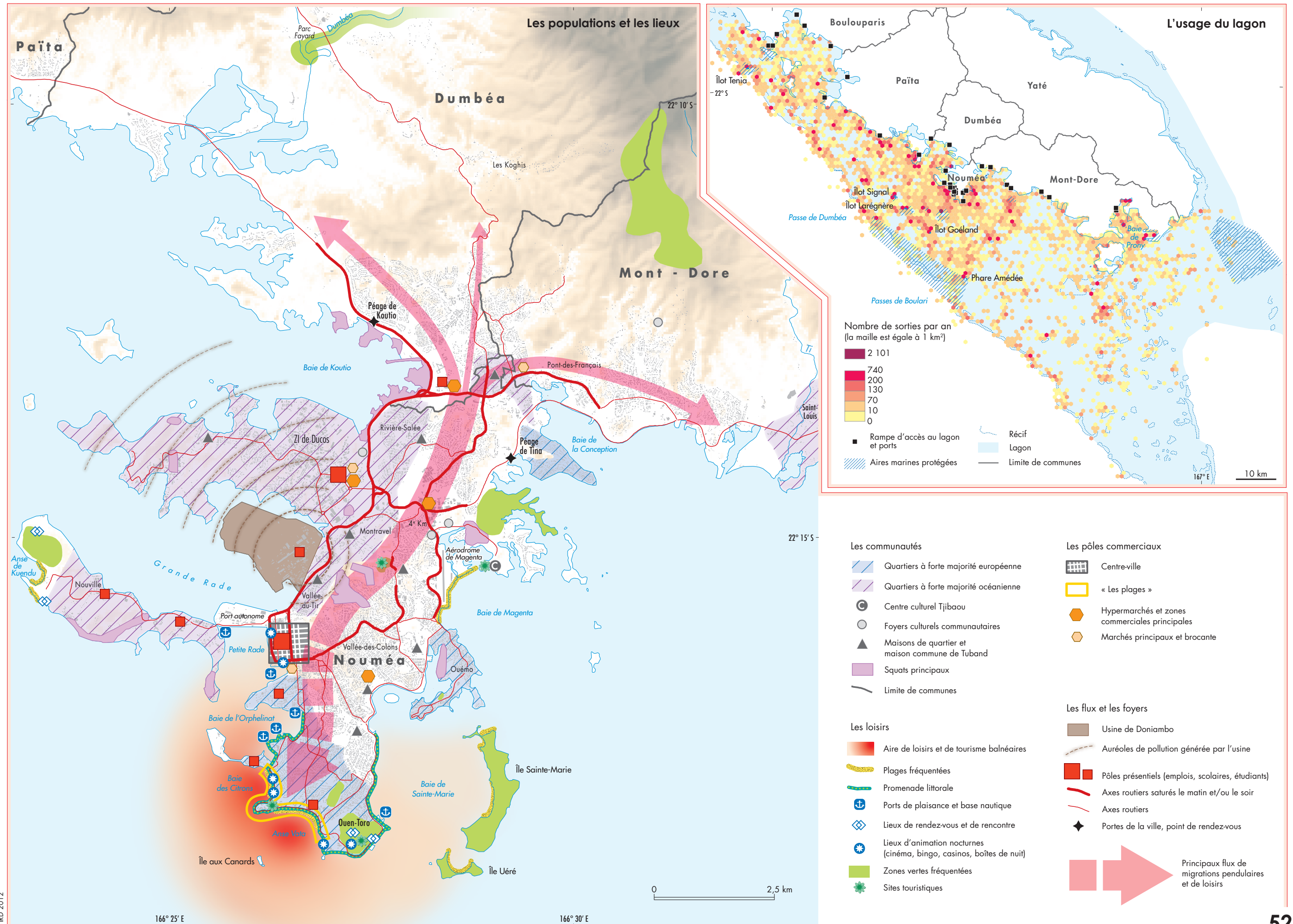
Si, en 2004, l'équipement des ménages du Grand Nouméa en bateaux de plaisance est équivalent à la moyenne de la Nouvelle-Calédonie, on constate que la population des deux communes ayant la façade littorale la plus importante, Païta et le Mont-Dore, est la mieux dotée. En revanche, les propriétaires de voiliers résident majoritairement à Nouméa, qui regroupe six des huit ports de plaisance de l'agglomération. Les îlots en réserve ou proches des côtes sont les destinations favorites de trois quarts des plaisanciers qui ne pratiquent pas la pêche. Ils y accostent pour s'y détendre et s'y baigner. D'autres y font du kite-surf. Sur le vaste plan d'eau du lagon sont pratiqués les sports nautiques de glisse, et les plongeurs en bouteille profitent des

paysages sous-marins. La pêche est également une occupation importante des plaisanciers, qui ciblent l'ensemble des récifs coralliens du lagon sud-ouest, même si la fréquentation tend à décroître avec la distance aux rampes d'accès et aux ports. Les périurbains capturent de plus grandes quantités de poissons que les Nouméens et convoitent des écosystèmes plus variés, notamment les mangroves. Ces derniers se singulariseraient par des motivations plus ludiques, alors que, pour les autres habitants de l'agglomération, la plaisance se confond plus nettement avec le coup de pêche*, à la fois loisir et ressource alimentaire non négligeable.

Isabelle Jollit



Affiche d'un Jeudi du centre-ville



Les Jardins de Belep, une île dans la ville

Situés à La Coulée, les Jardins de Belep forment un lotissement créé en 1985 sur un terrain appartenant alors au Territoire afin de regrouper tous les gens de Belep squattant le bord de mer du Vallon-Dore, d'abord venus sur la Grande Terre pour participer à la construction du barrage de Yaté. Le Fonds social de l'habitat finance 18 maisons identiques constituant autant de propriétés privées sur des parcelles acquises gratuitement. Quatorze squats* se rajoutent et le lotissement devient municipal en 1995. Au total, aujourd'hui, 250 personnes environ y habitent, traduisant une sur-occupation des logements, alors que, de surcroît, le lotissement accueille également les Béléma de passage dans le Grand Nouméa pour des soins, faire des courses ou voir les enfants scolarisés, tout comme des

jeunes cherchant du travail en ville. Ces derniers posent de réels problèmes à l'Entente des Jardins de Belep, le syndicat des 18 copropriétaires, qui doit faire face aux gestes d'incivilité et aux problèmes de délinquance, spécialement dans le supermarché voisin. La commune de Belep a mis en place une véritable mairie annexe, à côté de la maison commune et de la chapelle. Elle facilite les démarches administratives de ces périurbains, qui continuent de parler le nyelâu au quotidien et cultivent leurs lopins de terre en bordure de l'espace loti, attachés à un modèle social mélanésien en péril. Une opération de résorption de l'habitat insalubre est en cours, devant aboutir à la destruction des cabanes et au relogement, à l'extérieur, de ces résidents.

résidentiels aisés, l'Anse-Vata et la Baie-des-Citrons sont également des lieux touristiques et de loisirs (voir planche 43) et la vitrine de Nouméa et de la Nouvelle-Calédonie, accueillant de nombreuses manifestations sportives (triathlon, marathon, planche à voile, va'a*...). Au nord du centre-ville, Normandie, Rivière-Salée, Montravel, Vallée-du-Tir, PK 4 ou la presque-île de Ducos sont majoritairement habités par des Océaniens, comme le montre la localisation du centre culturel Ko We Kara, où sont célébrés les mariages coutumiers mélanésiens, ou des maisons de quartier, puisque cinq des huit que comptent Nouméa y sont localisées. Diamétralement opposés, Nouville et Ouémo démontrent que la nature de cul-de-sac de ces deux quartiers n'est pas exploitée de la même façon. À Ouémo, elle se traduit par un cadre de vie agréable et tranquille que la population aisée cherche à préserver en refusant les logements sociaux, un mouvement Nimby* qu'incarne l'association « Vivre à Ouémo ». Nouville, mal relié au reste de l'agglomération, se couvre de squats, mais c'est un espace en devenir. À cet habitat spontané (voir planche 49), souvent mal connecté à la ville, avec parfois des axes de communication l'isolant, se rajoutent des quartiers communautaires, tels que, sur la commune du Mont-Dore, les Jardins de Belep ou la tribu de Saint-Louis (1 200 habitants).

La problématique des quartiers-dortoirs ou des communes-dortoirs est au cœur du vécu de nombreux habitants de

l'agglomération. Une première étape passe par l'émergence à l'échelle communale d'une centralité, mais c'est un vrai défi, en dépit d'une action volontariste qu'on remarque au Mont-Dore, avec un noyau se structurant autour de la mairie et de la poste. Pour le sud de cette commune, le centre commercial de La Coulée constitue un lieu important avec galerie commerciale et supermarché, dernière halte vers le Grand Sud, ses pique-niques et ses bivouacs, tout comme la station-service de Plum où l'on vient faire le plein des bateaux avant de partir sur le lagon. Ce rôle de porte de l'agglomération se retrouve au nord avec le péage de Koutio, lieu de rendez-vous pour ceux qui partent en Brousse ou ceux qui en



© J.-Ch. Gay

Maison de quartier de Val-Suzon (Dumbéa)

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

DAVID G., GUILLAUD D., PILLON P. (dir.), 1999 – *La Nouvelle-Calédonie à la croisée des chemins (1989-1997)*. Paris, Société des Océanistes-IRD, 324 p.

DUSSY D., 2003 – « Les manières d'habiter à Nouméa ». In Guillaud D., Huetz de Lempis Ch., Sevin O. (dir.) : *Îles rêvées. Territoires et identités en crise dans le Pacifique insulaire*, Paris, PUPS : 243-263.

JOLLET I., 2010 – *Spatialisation des activités humaines et aides à la décision pour une gestion durable des écosystèmes coralliens. La pêche plaisancière dans le lagon sud-ouest de la Nouvelle-Calédonie*. Thèse de doctorat, université de la Nouvelle-Calédonie, 558 p. + annexes et atlas.

VILLE DE NOUMÉA., 2010 – *Diagnostic des quartiers. Fiches-synthèses des 37 quartiers de Nouméa*. 105 p.

viennent, lieu où l'on fait le plein d'essence et où l'on s'approvisionne avant de quitter la ville.

Au centre de l'agglomération, la place des Cocotiers est le lieu par excellence de coprésence communautaire, combinant densité et diversité. Sur sa bordure sud, le « quartier chinois », avec ses snacks, ses quincailleries, ses épiceries, ses boutiques de vêtements est la principale zone commerciale pour les Océaniens, devant les grands centres commerciaux ou la Vallée-du-Tir. Le nord et le haut de la place des Cocotiers sont plus chics et européens, mais là encore on remarque la quasi-absence de boutiques franchisées, avec encore beaucoup de commerçants indépendants. De même, il n'y a pas de rues piétonnes, une spécificité à mettre en relation avec une citadinité ténue. La faible pratique du centre-ville en fin de semaine, spécialement le samedi après-midi, le démontre et révèle que la population est plus urbaine que citadine. La flânerie est plus associée aux plages qu'au shopping et au centre-ville, concurrencé par les centres commerciaux, qui ont commencé à voir le jour dans les années 1970, tels le Variété Trianon ou le Shop Center Vata.

Dans toute l'agglomération, le commerce de proximité occupe une place importante dans les pratiques commerciales de l'ensemble de la population (voir planche 42), générant de courts déplacements souvent motorisés, y compris vers les très prisés boutiques ou automates de location de DVD. Il est frappant de constater qu'en termes de mobilité, les Kanak se différencient des autres : ce sont eux qui constituent la majorité de la clientèle des bus (voir planche 44) et ce sont eux également qui constituent le gros des piétons, notamment les jeunes, qui peuvent parcourir à pied des distances importantes.

Jean-Christophe Gay

Life in the Great Nouméa

Colonial life in the then isolated local capital with its nostalgia for metropolitan France nevertheless had its round of leisure activities from the start of the 20th century – balls held by the governor or the mayor, the bandstand, the regattas, horse racing and cinema. Immediately before the Second World War the Anse Vata area of the town began to emerge as a seaside and festive resort. Daily life after the war differed from that in France by various features, such as the latrine service, the meat ration book or the “gamelles” (or lunch-boxes, an early form of “meals on wheels”) which are still reflected today in the widespread delivery of ready meals to homes. The city was served by “baby-cars” (baby buses), small public transport vehicles with no fixed itinerary. Today people still get up early and go to bed early, but the distances travelled by the population are on a different scale. Commuting involves the four municipalities in the urban area (Nouméa, Dumbéa, Païta and Mont-Dore) generating increasing traffic congestion. While the city centre remains the main employment pole and retail area, activity is gradually shifting towards the Anse Vata quarter and the Baie des Citrons in the evenings and at weekends. Alongside, quite a large proportion of the inhabitants move out of the city at weekends to second homes, or to go sailing – there are numerous pleasure boats. The beaches are also very popular. Each beach has its particular features: Magenta beach is the most “Oceanian”, Anse Vata is the most sporting, Nouville is a family beach, Château Royal is multi-coloured, and the Baie des Citrons the most fashionable. However, outside Nouméa, public beaches are few in number, since a large part of the coastline is either occupied by mangrove swamps or illegally privatised. The present-day layout of Nouméa is still characterised by the Oceanian city in the North and the European city in the south, with ethnic community quarters. The peripheral municipalities of Dumbéa, Païta and Mont-Dore are seeking to move on from being dormitory zones, but there is still a long way to go despite the emergence of certain centres. Only proximity retail outlets are to be found in most of the peripheral areas. In contrast, the Place des Cocotiers is the privileged venue for community mingling, with dense and diverse frequentation.